

Le théâtre de la religion, sous un toit couvert de chaume, au milieu même des forêts, elle fait quelquefois sur le cœur des impressions aussi vives que dans les temples où l'or brille de toute part. Ces impressions, nous les avons éprouvées dans la paroisse de St. Remi à la clôture du mois de Marie. Mais il s'en faut de beaucoup que nous ayons été témoin de ces cérémonies dans ce qu'elles ont de simple ; au contraire, nous avons été étonné de voir dans ce village où l'on est loin de remarquer l'opulence de la ville, de voir, dis-je, la décence (si toutefois on ne devrait pas dire la *magnificence*) avec laquelle on célébra l'office divin ce jour-là.

La grande messe fut chantée par M. le curé de la paroisse. Nous avons remarqué un *pain bénit* très riche et magnifiquement orné. Pendant qu'on le portait pour le faire bénir, quatre jeunes vierges, vêtues de blanc, et portant de longs voiles tenaient en mains de riches rubans suspendus au haut du pain bénit qui présentait le coup-d'œil le plus magnifique. La quête fut faite par ces jeunes personnes avec une étiquette tout à fait digne de la ville. Le sermon fut prononcé par le révérend M. Perrault, curé de St. Edouard avec une onction qui fit impression sur les assistants. Après la messe la procession se mit en marche pour se rendre au monument et ce fut là surtout, au pied de cette colonne qui rappelle aux habitants de cette paroisse les souvenirs si chers de leur mission, que le prédicateur adressa aux assistants les paroles les plus touchantes, et l'on pouvait juger de l'impression qu'elles produisirent sur leurs cœurs par celle qui se peignait sur leurs visages. Mais nous omettons les autres détails qui ne manquent pas d'intérêt pour en venir à ce qui releva toute la fête, à ce qui fut l'objet de notre plus grande admiration : nous voulons dire la belle musique de cette solennité. Oh ! que de douces sensations nous avons éprouvées ! S'il est quelque chose dans les cérémonies de l'église qui parle au cœur, c'est sans contredit le chant. A ces tendres accords l'âme se transporte sur l'aile de la pensée jusque dans le séjour heureux où les anges chantent les louanges du Très-Haut. Toujours nous nous rappellerons cette belle fête. Les voix des dames qui se mêlaient au son des instruments produisaient une harmonie entraînante. Il est rare de voir dans une campagne un chœur si bien monté. La messe fut chantée en musique et des morceaux à trois et quatre voix, fort difficiles, furent exécutés avec une mesure et une exactitude parfaite.

Il est consolant pour tout homme de bien qui chérît la religion de ses pères, de voir cette même religion prendre un si grande accroissement dans le pays. Que les autres paroisses à l'exemple de celle sont nous venons de parler témoignent donc une noble ardeur à faire célébrer leurs fêtes avec la pompe qui convient à nos saints mystères ; c'est le moyen de nourrir la vertu dans le cœur des fidèles, et rappelons toujours que la religion fait tout le bonheur des états, des villes, des paroisses et des familles.

BULLETIN.

Processions de la Fête-Dieu. — Grand' messe de la St. Jean-Baptiste. — Troubles de Beauharnois. — Incendie au Séminaire de St. Hyacinthe. — Bibliographie.

On sait que c'est aujourd'hui à 2 h. P.M. que s'ouvre le bazar, rue St. Jacques. Au retour de son voyage de Québec, Mgr. de Montréal se rendit à St. Hyacinthe où il officia à la fête patronale du séminaire et le jour de la Fête-Dieu. De là il vint coucher vendredi à Chambly, d'où il arriva ici samedi matin. Sa Gratitude est repartie hier matin pour St. Jacques de l'Achigan.

Les processions de la Fête-Dieu ont été faites à la cathédrale et à la paroisse avec une pompe inaccoutumée. Le temps le plus magnifique a favorisé le zèle des fidèles, et nos églises ont pu produire au dehors les richesses et l'or de leurs ornemens brillant d'un nouvel éclat sous un ciel sans nuage. La procession de la cathédrale parcourut un chemin plus long que de coutume, car chacun sollicitait le bonheur de son passage dans la rue qu'il habitait. Ce fut à cette procession que se montrèrent pour la première fois les associés de la tempérance en corps, avec leurs décos et leurs bannières. Ils marchèrent sur deux lignes immédiatement avant le St. Sacrement, formant comme une escorte d'honneur en dehors des rangs. Leurs médailles reflétant les rayons du soleil, leurs riches bannières, leur corps de musiciens, qui s'essayèrent pour la première fois en public, tout contribua à donner à cette nombreuse association l'aspect le plus imposant. La procession partant de la cathédrale descendit la rue St. Denis, puis se dirigea par la rue Dorchester dans la rue Sanguinet et se rendit par la rue Mignonne à la station de la Providence d'où elle revint à l'église par la rue Ste. Catherine. Les rues étaient partout splendidelement ornées : des étendards flottaient presque à toutes les maisons ; des arcs de triomphe avaient été dressés de distance en distance : le coup d'œil était magnifique. On doit en particulier des éloges à M. le Maire et aux Messieurs de la corporation de la cité qui firent niveler dès vendredi, plusieurs rues peu pratiquées, et firent arroser dimanche matin tout le trajet que devait parcourir la procession ; jamais les rues ne furent si bien préparées. Reconnaissance donc à nos bons concitoyens qui ont montré tant de zèle et d'empressement pour augmenter l'éclat de cette belle fête.

La procession de la paroisse fut, comme de coutume, des plus brillantes. Ces riches ornemens, ce dais tout éclatant d'or et de broderies, ce nombreux clergé, cette escorte militaire, cette musique guerrière, cette foule nombreuse, ces décos sur son passage, tout se réunissait pour en faire un spectacle majestueux et étonnant même pour ceux dont l'admiration n'était pas inspirée des idées de foi. Cette procession parcourut la rue Notre-Dame, fit une station à Bonsecours et revint par la rue St. Paul. On fit les stations accoutumées à la Congrégation et à l'Hôtel-Dieu.

L'ordre le plus paisible ne cessa de régner durant le cours des deux cérémonies. On avait fait un moment courir le bruit que des protestans se proposaient de causer du scandale en troubant les processions. On avait en effet répandu par toute la ville dans un but évidemment odieux, de petites feuilles contenant l'extrait du *Missionary Record*, dont nous avons parlé il y a quelques jours. Mais le bon sens public et la raison des protestans honnêtes et de bonne foi en firent prompte et bonne justice. Un correspondant du *Herald* fit la partie de résister et de condamner cet écrit de quelque ministre fanatique et bigot. Cette démaîche de l'intolérance eut justement l'effet contraire à celui qu'elle se proposait. Plusieurs protestans qui eussent laissé passer inaperçue notre magnifique solennité, réveillés par ces provocations insensées, les condamnèrent hautement d'abord et s'empressèrent de contribuer à la décoration des rues et à la pompe de la cérémonie. Nous remercions le *Herald* de s'être montré en cette occasion si juste et si tolérant. Si le *Herald* parlait aussi sagement toujours, nous nous sentirions un grand attrait à publier ses paroles, nous serions heureux d'avoir souvent occasion de lui adresser des félicitations.

Samedi prochain une messe solennelle doit être chantée à l'église paroissiale en l'honneur de St. Jean Baptiste, patron des sociétés canadiennes et de tempérance. La quête qui sera faite ce jour-là à la messe servira à acquitter les droits de l'église d'abord, le surplus sera remis à l'Asile de la Providence.

Nous avons promis de donner à nos lecteurs un précis des événemens de Beauharnois. Nous nous empressons de le faire, les prévenant que nous avons puisé nos renseignemens à la meilleure source. Le délai que nous avons mis à relater ces faits nous fut commandé par la prudence et la modération que nous voulons apporter dans une affaire aussi délicate et où tant d'intérêts se trouvent en présence et se combattent. On a jugé, ce nous semble, trop légèrement, trop exclusivement ce qui vient de se passer à Beauharnois. Quelques journaux ont déjà été forcés de condamner ce qu'ils avaient soutenu et d'apprécier contradictoirement les mêmes faits. Ce fut pour ne pas nous exposer à ces contradictions que nous avons attendu quo tout fut dit, que tout fut bien connu sur les troubles que nous déplorons.

Nous devons dire d'abord qu'il y a des torts réels dans les deux partis : maîtres et ouvriers ne sont pas complètement innocens. Voici cependant la cause des désordres. Les Irlandais étaient convenus de travailler de quatre heures et demie du matin à sept heures et demie du soir, moyennant un salaire d'un écu par jour. Le temps du travail semble un peu fort et le salaire peut-être insuffisant au soutien de ces nombreuses familles sans autres ressources dans leurs campemens. N'importe, ils étaient convenus de travailler pour ce prix ; on ne leur faisait pas d'injustice. Ils se sont plaints il est vrai qu'on sonnait souvent le commencement du travail avant l'heure et qu'on en reculait la fin frauduleusement ; qu'on ne leur permettait pas de fumer de peur de perte de temps, même dans les chantiers en dehors des mines, où le danger du feu et des explosions n'était pas à craindre ; mais c'étaient là des griefs d'une importance secondaire. Ce qui leur parut intolérable le voici : ils avaient contracté avec l'intention de recevoir leur salaire en argent. Par ce moyen ils auraient pu se procurer, même avec le prix convenu, des alimens et d'autres effets à un prix au-dessous de celui des magasins, ou d'une qualité inférieure mais suffisante à leurs besoins. Au lieu de cela, ne recevant pas d'argent, ils étaient forcés de se pourvoir de toutes choses chez les entrepreneurs, au prix et de la qualité qu'il leur plaisait de les fournir. Il est aisé de voir que cette spéculation n'était pas en faveur des ouvriers. Aussi ils reconnaissent bientôt qu'ils avaient pris des engagements intolérables. Travailleur beaucoup plus que les nègres des colonies et ne pouvant avec leur salaire, payé de la sorte, soutenir leurs familles, ils demandèrent qu'on haussât le prix des journées. Ce fut en vain, comme on le pense bien. Ils formèrent alors une coalition pour cesser le travail dans tous les chantiers jusqu'à ce qu'on fit droit à leurs réclamations ; et ils entraînèrent par per-